

L'attachement : pour mieux se détacher...

L'attachement est ce qu'on peut définir comme un besoin primitif, à savoir le besoin de sécurité. Associé aux travaux de Maslow et à sa fameuse pyramide, utilisée pour représenter nos besoins fondamentaux, on le retrouverait au niveau deux, à savoir entre le registre des besoins physiologiques (niveau 1) et celui plus évolué d'appartenance, situé au troisième niveau.

John Bowlby est considéré comme le père de la théorie de l'attachement. Pour John Bowlby, d'un point de vue émotionnel et social, chaque être humain a besoin, pour se développer harmonieusement, d'avoir des liens affectueux avec au moins une personne qui prend soin de lui et le protège de manière cohérente et durable. Cette personne, appelée figure d'attachement primaire, constitue la base de la sécurité affective vers laquelle l'enfant se tourne en cas de détresse. Le lien d'attachement se construit dès les premiers mois de vie et dure toute la vie. Le premier critère pour développer un bon lien d'attachement est la proximité. L'attachement est en effet rendu impossible par l'éloignement physique ou psychique de la figure d'attachement.

Figures et styles d'attachement

Les figures d'attachement sont les personnes qui élèvent l'enfant dans les premiers mois de la vie : le plus souvent la mère ou le père, puis des substituts parentaux (puéricultrice, nounou, enseignant...). La figure d'attachement principale est celle qui s'est occupé le plus souvent de l'enfant durant les premiers mois. Parce qu'il se sent proche et sécurisé, l'enfant peut progressivement s'éloigner, afin de permettre à son système d'exploration de se mettre en place. Avec le temps l'enfant pourra s'attacher jusqu'à cinq/six figures, hiérarchisées, à savoir des personnes qui reviennent sur une base régulière, prévue et organisée par lui.

Les recherches ont montré qu'il existe des différences interindividuelles dans les relations d'attachement, qui renvoient à des styles: l'attachement sécure, l'attachement évitant, l'attachement résistant, l'attachement désorganisé (Cf. Travaux de Fabien Bacro).

Suite p.4

Éditorial

Que nous apprend la théorie de l'attachement sur les relations avec les adultes à l'école maternelle ? Tout d'abord qu'à cet âge les enfants ont encore un besoin quasi physiologique de pouvoir compter sur les adultes à proximité, de se sentir compris et uniques aux yeux de ces personnes si importantes pour eux. Deuxièmement, si la plupart des parents et des professionnels fournissent déjà aux enfants les bases d'un tel sentiment de sécurité, celui-ci continue à évoluer et va même se consolider au cours des années de maternelle. Enfin, et c'est sans doute l'un des enseignements les plus importants de la recherche mais aussi un véritable défi à relever pour l'école maternelle, on sait qu'une attention particulière à l'égard des enfants les plus fragiles, les plus discrets ou aux comportements problématiques peut leur permettre d'apprendre ou de réapprendre à faire confiance aux adultes ainsi que réveiller leur soif de communiquer et de faire des apprentissages.

Fabien BACRO

Maître de conférences en psychologie du développement

Centre de Recherche en Éducation de Nantes

Rendez-vous



Isadora Duncan dansant
par Jules Grandjouan

Du 17 janvier au 29 avril 2019

Musée d'arts Nantes

Léo BARON

Calligraphies

Chapelle des Ursulines
Quartier Rohan, avenue

de la Davrays

44150 Ancenis

Du 03 mars

au 28 avril 2019



Actualités

Instruction obligatoire dès 3 ans

Les Assises de l'école maternelle se sont tenues

les 27 et 28 mars 2018

Congrès National de l'AGEEM

Osons les arts semons des graines de culture

du 3 au 5 juillet 2019

Port Marly - Académie de Versailles



Prochain numéro de la lettre trimestrielle des

ÉCOLES MATERNELLES 44

avril 2019

Les différents temps de l'enfant : une nécessaire cohérence sécurisante



La journée d'un enfant est jalonnée de différents temps de vie, parfois au sein du lieu « école », parfois dans des lieux différents. L'accueil périscolaire, la pause méridienne, les récréations, sans compter les séances avec intervenants extérieurs, autant de lieux fréquentés et de personnes différentes qui interviennent auprès des enfants. Dans cette multiplicité d'espaces et d'intervenants, une réflexion partagée sur les temps de transition devrait permettre la construction de repères pour aider l'enfant à mieux appréhender ces différents espaces et leurs règles d'occupation, et à

mieux comprendre ces différents temps.

En établissant « des règles de vie [...] fixées par un règlement commun », lorsqu'un même lieu accueille des temps différents, en établissant la permanence des règles dans un lieu donné, quel que soit l'adulte qui est responsable, on amène l'enfant à entrer en relation avec chacun des adultes rencontrés à l'école de façon rassurée.

Cette continuité éducative, nécessaire à la sécurisation affective de l'élève, se base, au-delà des règles, sur une cohérence des comportements des adultes et s'enrichit de communications régulières, afin d'avoir une connaissance partagée de ce que l'enfant vit au quotidien : à la maison, à l'école, à l'accueil périscolaire...

Elle facilite les transitions et permet de l'engager ainsi vers l'autonomie et les apprentissages.

Pour aller plus loin :

[L'éducation partagée, ou la recherche de cohérence éducative de l'enfant](#) (expérience menée à Loperhet – janvier 2013)

Semaine de l'école maternelle

Cont@ct : Mission.Maternelle44@ac-nantes.fr

Du 19 au 23 novembre, la 4ème édition de la Semaine Maternelle a permis cette année encore aux familles d'être accueillies dans les écoles et de pénétrer les espaces parfois protégés des classes. Là où certaines écoles font déjà figure d'habituées, d'autres se sont engagées pour la première fois, écoles maternelles bien sûr, mais aussi écoles primaires et parfois même classes élémentaires.

Rappelons que l'enjeu majeur de ce temps fort n'est pas tant de mettre en œuvre des activités qui s'inscrivent dans la thématique proposée, mais d'ouvrir largement l'école pour la rendre lisible aux parents.

A l'école maternelle Jacques Prévert de Saffré, accueillir les parents permet de proposer aux enfants, de manière exceptionnelle, une organisation différente sous la forme d'un « décloisonnement élargi » : la répartition des classes est repensée pour mettre en œuvre des activités multi-âges en groupes restreints. Tous les espaces de l'école (classes, salle de motricité, bibliothèque, dortoir, couloirs) sont investis et dans chacun de ces espaces, un adulte intervient auprès d'un groupe d'enfants. Si cette organisation bouscule un peu le quotidien, elle permet d'engager des échanges autres, tant avec les enfants qu'avec les adultes. Les apprentissages langagiers quotidiens, adaptés dans la classe aux capacités de chacun, peuvent alors être réinvestis. Elle permet également aux plus petits de s'approprier en douceur des espaces nouveaux ou peu connus, sans supporter la contrainte du grand groupe.



Ailleurs, comme à l'école « La Genette » de Machecoul, l'accueil des familles s'organise autour d'activités « ordinaires ». Les apprentissages langagiers s'engagent dans des activités de cuisine ou de peinture sous le regard et l'oreille attentifs des parents. Certains d'entre eux profitent de cette opportunité pour venir avec le plus petit, qui fera sa rentrée en septembre prochain. « Cela me rassure » dit cette maman. « Je vois bien qu'il aura envie de venir et qu'il est prêt ». La semaine de la maternelle devient un temps passerelle, en toute tranquillité.

La thématique proposée cette année « **Des mots pour dire, des mots pour grandir** » était suffisamment large pour aborder des pans langagiers multiples. Langage des enfants, langage des adultes de la classe, langage des apprentissages, langage de l'explicitation...

L'erreur la plus grande serait sans doute de penser que cette thématique ne concernait que les enfants. Dans les échanges qui se sont faits au long de cette semaine, les mots sont les leurs bien sûr mais aussi ceux des adultes de l'école. Les mots disent les apprentissages des élèves, les explicitations des enseignants, le plaisir des parents. Ils nous font tous grandir.

Des traces de ces actions seront visibles prochainement sur le site de la DSDEN 44, espace École Maternelle.

Du rond au carré ou comment tisser des liens entre la famille et l'école ?

L'enfant qui arrive à l'école subit une double contrainte : la première touche à sa relation affective (se détacher de sa famille), la seconde à la construction de son identité (devenir « un » parmi d'autres). Il vient dans ce lieu étranger porteur d'une histoire construite avec sa famille. Le doudou, le manteau ou le sac à dos sont des prolongements de son histoire et des gages assurés de son statut d'individu dans la collectivité, et doivent être reconnus comme le premier lien école-famille. Rentrée échelonnée, mobilisation des adultes disponibles, portes ouvertes, dispositifs passerelles, autant de modalités qui permettent une transition douce de la maison à l'école.



Dans le même temps, certains parents deviennent parents d'élèves : ils ont besoin d'être rassurés sur ce qui attend leur enfant à l'école, plus encore lorsque la culture scolaire est éloignée de la culture familiale. Cet enjeu n'est pas anodin car la réussite de chaque enfant est corrélée à l'attitude que les parents vont construire par rapport à l'institution. En ouvrant les portes aux familles, en expliquant ce que l'enfant apprend, l'école reconnaît leur rôle éducatif et leur implication dans l'acquisition de compétences nouvelles.

Pour [Danielle MOURAUX](#), famille et école sont des mondes distincts aux langages radicalement différents, la famille parlant un langage rond : registres affectif, personnel, particulier ; les enseignants un langage carré : registres cognitif, professionnel et universel. Elle précise néanmoins : « le statut d'élève apprenant ne gomme nullement la personnalité de chaque individu, il la complète, la façonne, la décuple. » Elle invite donc le rond et le carré à se compléter dans la forme hexagonale d'un être social complet sachant réunir tous les registres.

Pour aller plus loin :

[Les parents et l'école](#) – Académie de Nantes

[École maternelle, quelle place pour les parents ?](#) (Dossier thématique de l'Académie de Nantes)

Je me sens bien... j'apprends bien !

Les instructions officielles encouragent les enseignants à manifester leur confiance envers les élèves afin que chacun se sente capable d'apprendre. Elles s'appuient sur les recherches en neurosciences qui confortent l'intuition des professionnels quant à l'impact de la bienveillance sur les apprentissages. L'observation du fonctionnement du cerveau précise la corrélation émotions-cognition : le stress augmente la fabrication de cortisol, hormone néfaste aux échanges chimiques du cerveau et donc aux apprentissages.



Fort de ces constats, les adultes de la classe se doivent d'adopter une posture favorisant la sécurité affective des élèves. La bienveillance émerge alors comme fondement de sa pratique professionnelle, l'enjeu étant que l'enfant se sente bien à l'école. Différentes entrées peuvent contribuer à développer cette posture. Un travail spécifique sur la construction des compétences émotionnelles des élèves semble d'abord incontournable. Ainsi, accueillir les émotions de l'enfant, c'est aider celui-ci à identifier, comprendre, exprimer, voire réguler ces émotions, dans le but d'une plus grande disponibilité aux apprentissages.

Cette empathie et plus encore, ce regard positif se manifestent aussi dans la forme d'évaluation préconisée dans les programmes 2015. L'idée est avant tout de mettre en valeur cheminements et progrès, laissant à l'erreur sa juste place dans le processus d'apprentissage, et aux critères de réussite la possibilité à l'élève de participer à l'évaluation de ses productions.

Dans cette continuité, l'enseignement explicite permet d'éclairer l'élève sur le sens de sa présence à l'école. Plus les objectifs des enseignements et les différentes étapes d'apprentissage lui sont précisés, plus le lien entre faire et apprendre implique l'enfant dans son activité d'apprenant. Cette nébuleuse est d'autant plus facilement levée que l'enseignant demande à l'élève ce qu'il a compris de ce qu'il est en train d'apprendre.

Comprendre l'école pour y être bien, c'est aussi comprendre les outils de la classe, pour peu qu'ils soient construits ensemble. C'est par exemple le cas des affichages de la classe, qui identifiés et connus seront une plus-value didactique pour l'élève qui saura s'en servir pour apprendre. Cette modalité de travail peut facilement être systématisée dans sa pratique de classe, à partir du moment où on la reconnaît comme sécurisante pour les élèves. C'est tout l'intérêt des activités dites ritualisées, de donner des repères aux élèves, mais aussi de les installer dans des horizons d'attente qui les rendent experts (de contenus et de modalités). C'est parce qu'ils seront sécurisés par tous les moyens, qu'ils comprendront ce qu'ils font à l'école et qu'ils puiseront dans ce qu'ils savent déjà que les élèves apprendront... et avec plaisir !

Pour aller plus loin

[Émotions et cognition](#) - Conférence de Nicole BOUIN – Professeur de lettres et histoire – 3 juillet 2018

Relations d'attachement à l'école maternelle

On comprend mieux ainsi l'importance de « veiller bien » sur les jeunes enfants que nous accueillons dans les classes. La nécessité de pouvoir compter sur une personne adulte qui comprend ses besoins et ses émotions, et qui, en cas de détresse, sait y répondre, est fondamentale pour un enfant. Cela justifie si besoin toutes les actions de type « passerelle vers l'école » qui tendent à rendre lisible pour l'enfant cette cohérence. L'enseignant, l'atsem, peuvent alors représenter une figure d'attachement indispensable, figure qui se renforcera au fil des années de maternelle.

On le voit, la qualité d'une relation soutenante, empathique est fondamentale car de nature à favoriser l'estime de soi et à permettre aux élèves de se « détacher » progressivement c'est-à-dire d'accéder à l'autonomie.

Il existe aujourd'hui un consensus scientifique quant aux éléments favorables au développement cognitif, social et affectif des enfants : l'attention qui leur est portée par les adultes, l'adéquation aux besoins individuels, ...

Jusqu'à une période récente, les relations d'attachement pour l'enfant à l'école maternelle étaient peu étudiées, bien que cette notion d'attachement soit une notion centrale dans le développement psychologique. Des [travaux plus récents](#) ont pu toutefois mettre en évidence que les enfants font facilement la différence, au sein de leur mode d'accueil, entre les adultes stables et les adultes non stables. Ils accueillent les premiers plus chaleureusement et les recherchent en situation de détresse. Il importe donc d'offrir à l'enfant des relations affectives stables et durables avec les mêmes personnes pour favoriser son sentiment de sécurité et faciliter son développement.

Nous rencontrons parfois dans nos classes des élèves dont le comportement nous interroge, voire nous perturbe : allant des simples écarts de comportements (à la recherche du cadre) à des troubles plus importants. La théorie de l'attachement, sans nous apporter LA solution, peut nous permettre sur certains aspects de comprendre et de répondre de manière adaptée aux sollicitations et aux perturbations de ces enfants.

Retour p.1

Du côté du numérique



La sécurité affective rend possible la relation à l'autre notamment à travers le langage. Un enfant parle s'il sait qu'un adulte ou un pair l'écoute, le comprend et peut lui apporter une réponse avec attention et bienveillance. De la même manière, un enfant peut interagir avec son entourage s'il a développé les compétences d'écoute efficaces et nécessaires à toute communication. Le numérique participe à la construction de ces compétences à travers :

- l'enregistrement de la voix de l'enfant et son écoute, sans jugement. L'enfant, comme l'adulte, doit faire un effort pour accepter d'entendre sa voix telle que les autres la perçoivent. L'amélioration du discours viendra dans un second temps, dans le cadre d'un enseignement explicite, lorsque l'enfant sera prêt.

- l'écoute d'histoires lues, enregistrées par un adulte, ou un élève d'élémentaire, et la possibilité de faire une pause, de réécouter un passage qui a plu. Les enfants aiment écouter plusieurs fois la même histoire : cette démarche renforce le côté sécurisant, rassurant, et la constance du discours.

- l'écoute d'histoires familiales, parfois de cultures différentes qui participe à la construction du soi et à l'ouverture à l'autre.

- l'écoute d'albums de littérature jeunesse en français et/ou dans sa langue maternelle pour travailler également la compréhension et l'acculturation : [Site du Casnav – Académie de Strasbourg](#)

Ces situations d'écoute peuvent être proposées pour un enfant seul, avec son casque, ou en groupes. Dans ce cas, les capacités de concentration entrent davantage en jeu.

Outils pour la classe

La maternelle, une école de littérature

Comment enseigner la littérature de manière progressive en maternelle ?

Christophe LÉCULLÉE

Éditions Canopé
juin 2017



Le nombre en maternelle

ou comment bâtir des séquences d'apprentissage pour enseigner le nombre

Marie-Sophie MAZOLLIER

Muriel FÉNICHEL

Éditions Canopé
juin 2017

Entrer dans l'écrit de la maternelle au CP

Faire entrer les jeunes élèves du cycle 1 dans l'écrit

de façon fluide et efficace

Ouvrage collectif

coordonné par **Pascal Maillot**

Éditions Canopé
octobre 2017



Directeur de la publication : Philippe CARRIÈRE, Directeur des Services de l'Éducation Nationale

Comité de rédaction : Mission École Maternelle – DSDEN 44 - Cont@ct : Mission.Maternelle44@ac-nantes.fr